

**100<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DE MARCEL BOITEUX****DISCOURS D'YVON GATTAZ****16 mai 2022**

Cher Marcel,

Nous nous connaissons depuis très longtemps puisque lorsque j'étais moi-même aux affaires, je défendais les intérêts des entreprises françaises et en particulier je me battais, vous le savez, pour obtenir les prix les plus bas possibles pour les fournitures d'électricité. De votre côté, vous me répondiez que la baisse des prix demandée était impossible et que vous aviez vous-même fait le maximum via une tarification subtile afin de gérer au mieux les intérêts d'Electricité de France et de ses clients, ce que je comprenais parfaitement. Nos échanges ont donc été forts dès le début mais toujours d'une extraordinaire correction et même emprunts d'une certaine amitié qui est bien ancienne et qui s'est perdue de vue lorsque nous avons changé de fonction.

Ce n'est que beaucoup plus tard que je vous ai retrouvé à l'Académie où vous êtes entré à peu près en même temps que moi, ce qui a créé entre nous une grande et solide amitié dans la Section Economie politique, statistique et finances que vous m'avez laissé présider pendant une vingtaine d'années et qui m'a permis de créer

avec les sept autres membres des liens particulièrement étroits et chaleureux.

Quelques mots sur votre parcours :

Le jeune Marcel Boiteux, issu d'une famille de Normaliens et de Polytechniciens, fait des études brillantes : Normalien Sciences en 1942, agrégé de mathématiques en 1946 et diplômé de Sciences Po en 1947.

Mais revoyons le parcours de Marcel sous des angles moins connus. Pour éviter le STO, début 1943 il s'évade au Maroc via l'Espagne en passant la frontière basque de façon rocambolesque avec sur ses épaules un aviateur américain en fuite qui lui permettra par reconnaissance d'échapper aux geôles espagnoles de Franco. Il s'engage alors dans l'armée d'Afrique du Nord en Algérie puis au Maroc avant d'aller « faire » la campagne d'Italie puis la campagne de France avec un courage exemplaire qui lui vaudra la Croix de guerre. J'ai lu moi-même ses souvenirs de guerre avec beaucoup d'émotion.

Elève, avec Gérard Debreu, de Maurice Allais, ils devaient tirer au sort, et ils le firent à la courte paille (anecdote tout à fait authentique), lequel des deux bénéficierait de la bourse Rockefeller pour aller poursuivre des études aux Etats-Unis. Ce fut Debreu le vainqueur et l'on sait ce qu'il advint : il introduisit les théories d'Allais aux Etats-Unis et de ce fait obtint le prix Nobel avant son maître Maurice Allais qui en conçut sans doute une certaine

déception mais qui sera complètement oubliée lorsqu'il obtiendra lui-même le prix Nobel d'économie un peu après son élève en 1988. Quant à Marcel, après avoir été l'assistant d'Allais, il entre au CNRS. Après s'être frotté au coût marginal dans les transports ferrés puis routiers, déjà en concurrence...il est amené à y réfléchir pour EDF en 1948, tout en poursuivant recherches et enseignements. Il commence alors (disait-il) ses semaines de 90h travaillées !!! C'est dans cette période qu'il fait, à sa demande, un stage de terrain dans l'Est de la France comme releveur de compteurs d'EDF. Expérience forte qui l'aidera, sans doute, dans quelques négociations syndicales par la suite...En 1958, nommé directeur des Etudes Economiques Générales, il est sommé par Pierre Massé, alors Directeur Général adjoint de se consacrer à EDF seule « pour faire carrière »! Il abandonne à regret ses cours à Supélec et aux Ponts et Chaussées, et ses recherches économiques qui lui avait valu la présidence de l'Econometric Society. Il sera nommé ensuite directeur général d'EDF en 1967 puis président début 1979, peu après le terrible attentat qui faillit lui coûter la vie ainsi qu'à une partie de sa famille ! Marcel quittera la présidence d'EDF à l'heure de la retraite en 1988.

Alors, rejoignant son trisaïeul Jules Joubert qui avait été un collaborateur de Louis Pasteur, il présidera dix ans l'Institut Pasteur, des contestations sur la paternité de la découverte du virus du Sida à la gestion de l'héritage de la duchesse de Windsor....

Enfin, dois-je rappeler à nos amis de l'Académie des Sciences Morales et Politiques le travail visionnaire de 2002 « L'homme et sa planète » qu'en tant que président, il a dirigé pour attirer l'attention de tous sur les grands enjeux qui font le cœur des débats d'aujourd'hui ?

Cher Marcel, nous fêtons aujourd'hui une date historique : vos 100 ans. Or vous savez que cette date a été tout à fait mythique pendant des siècles à l'Institut car elle subissait la malédiction de Fontenelle que je vous rappelle ici en quelques mots : Bernard le Bouyer de Fontenelle, né le 11 février 1657, commença une carrière d'avocat et se tourna très rapidement vers la littérature à la fois scientifique et littéraire. Il connut le succès très tôt grâce à son livre de vulgarisation : « Entretiens sur la pluralité des mondes » publié à 29 ans. Il jouissait d'une grande notoriété aussi bien à l'Académie des sciences qu' à l'Académie française où il siégeait car il avait, il est vrai, de nombreux talents. A la fin de l'année 1756, il approchait de ses 100 ans, on envisagea de fêter cet évènement dignement. D'après Alain Decaux qui nous racontait cette anecdote avec délectation, on organisa à l'Hôtel de Ville une répétition, en lui proposant d'y participer. Il accepta bien volontiers et on vit arriver alors, un grand vieillard avec une longue barbe blanche et deux cannes qui s'installa dans un fauteuil au fond de la salle, écouta toute la répétition sans dire un mot, et à la fin s'exclama : « Ah c'est papa qui va être content ! »

Car en effet, c'était le fils de Fontenelle et non pas Fontenelle lui-même. « Se non è vero, è ben trovato ! » Malheureusement, ce projet de manifestation lui porta malheur car Fontenelle disparut le 9 janvier 1757 c'est-à-dire un mois avant son centième anniversaire, et depuis cette date, on prétend que les Académiciens peuvent se rapprocher de 100 ans mais ne peuvent jamais les atteindre. Ce qui a été d'ailleurs prouvé fort longtemps lorsque nous étions nous-mêmes jeunes académiciens, notamment avec Maurice Allais, notre Prix Nobel dont j'ai été très proche, né en mai 1911 et mort en octobre 2010, au moment précis où il m'avait demandé de présider son Comité du Centenaire ! Mais rappelons vite que cette malédiction a été détruite -enfin- par la longévité de notre confrère de l'Académie française Claude Lévi-Strauss qui a passé joyeusement le cap des 100 ans. Tout comme René de Obaldia de l'Académie française resté parmi nous jusqu'à 103 ans. La malédiction de Fontenelle a bien réellement disparu. Vous en êtes vous aussi la preuve vivante.

En ce qui vous concerne cher Marcel, même si vous n'échappez pas, comme nous tous, à l'usure du temps, vous nous semblez en bonne forme ! Et c'est pourquoi nous serons toujours ravis de vous voir parmi nous, en particulier à la Section d'Economie politique, statistique et finances où votre absence nous manque beaucoup ainsi que vos avis autorisés.

Nous savons que vous êtes très entouré par la présence de votre épouse et de vos enfants, je me fais l'interprète de toute l'Académie, et en particulier de notre Section, pour vous adresser nos vœux de santé les plus chaleureux.

Bien sûr, cher Marcel, votre grand âge vous libère d'une réponse à ces souvenirs amicaux !!

Yvon GATTAZ